

# Les Irresponsables

de

**Hermann Broch**

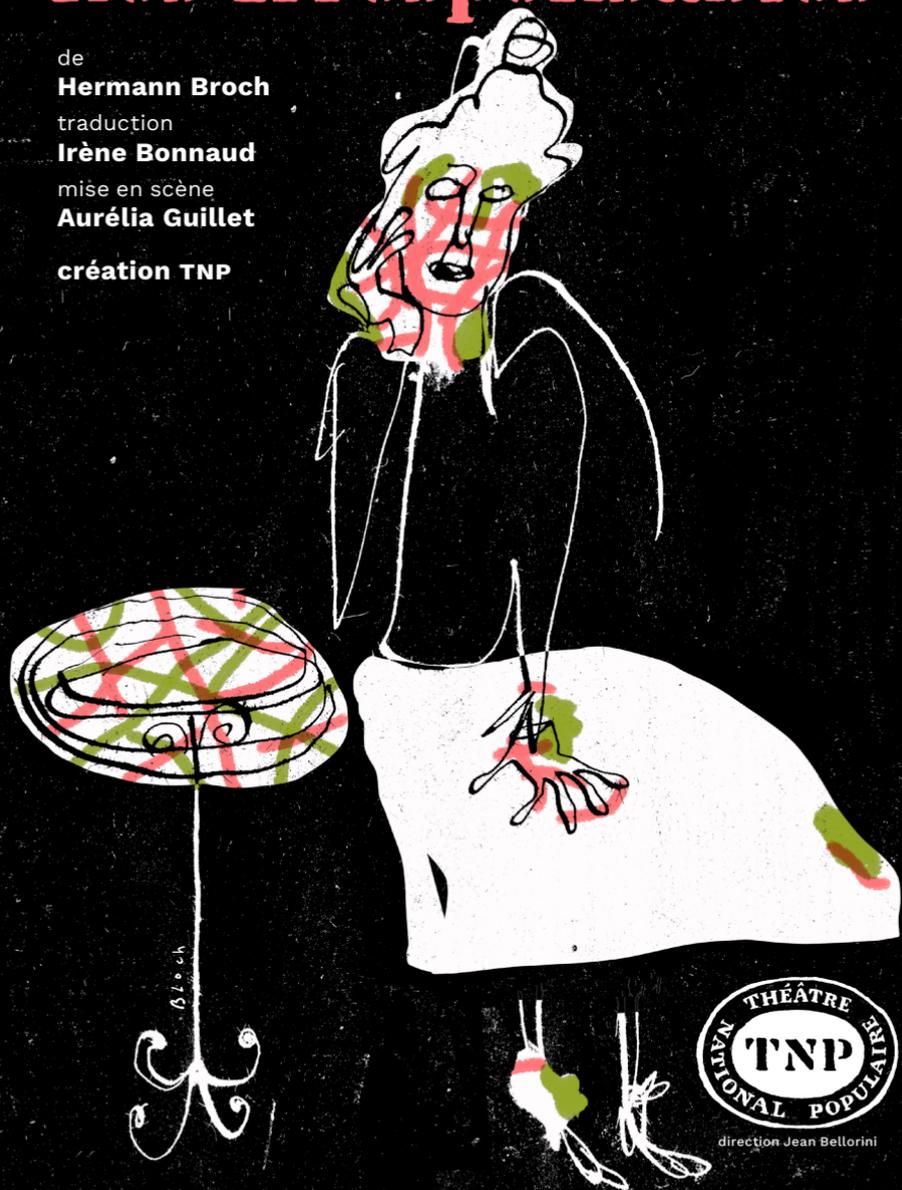
traduction

**Irène Bonnaud**

mise en scène

**Aurélia Guillet**

création TNP



direction Jean Bellorini

**du 3 au 19  
mars 2022**

du mardi au samedi à  
20 h 30 sauf jeudi à 20 h,  
dimanche à 16 h,  
relâche le lundi  
Petit théâtre,  
salle Jean-Bouise  
durée : 3 h  
(avec entracte)

avec

**Adeline Guillot,  
Marie Piemontese,  
Pierric Plathier**

et à l'image

**Miglen Mirtchev,  
Judith Morisseau  
et Manel Morisseau-  
Coulloc'h**

scénographie  
et lumière

**Aurélia Guillet**

collaboration  
à la scénographie  
et à la lumière

**Jean-Gabriel Valot**  
son

**Jérôme Castel**  
vidéo

**Jérémie Scheidler**  
costumes

**Benjamin Moreau**  
collaboration  
dramaturgique

**Irène Bonnaud,  
Alain Jugnon,  
Marion Stoufflet**

assistanat à la  
mise en scène

**Maksym Teteruk**

fabrication du décor  
**les ateliers du TNP**

# Les Irresponsables

de **Hermann Broch**

traduction **Irène Bonnaud**

mise en scène **Aurélia Guillet**

**ont participé à la création**

responsable du service  
machinerie machiniste

**Marc Tripard**

régisseur plateau

**Patrick Doirieux**

régisseur-cintrier

**Iban Gomez**

constructeur-machiniste

**Matthieu Jackson**

cintriers

**Maëlle Jourde et**

**Romain Philippe-Bert**

machiniste

**Pascal Bouvier**

responsable du service  
lumière

**Rémy Sabatier**

régisseur lumière

**Mathieu Gignoux-Froment**

électricien

**Gabriel Malenfer**

responsable du service  
audiovisuel

**Laurent Dureux**

régisseur audiovisuel

**Thibault Laurent**

responsable de l'atelier  
costumes

**Sophie Bouilleaux-Rynne**

réalisatrice des costumes

**Florence Demingeon**

stagiaire réalisation costumes

**Camille Larbaud**

**participent aux**

**représentations**

régisseur général

**Vincent Boute**

régisseur plateau

**Aurélien Boireaud**

régisseur lumière

**Laurent Delval**

électricien

**Bruno Roncetto**

régisseur son

**Alain Perrier**

régisseuse audiovisuel

**Marie Anglade**

régisseuse costumes

**Claire Blanchard**

production

**Théâtre National Populaire**

coproduction

**Compagnie Image 1/2**

Né à Vienne en 1886, Hermann Broch est l'un des plus grands penseurs des menaces totalitaires. Tantôt romancier, tantôt poète, tantôt essayiste, il est resté injustement méconnu. Dans son roman *Les Irresponsables*, il décrit la vie de personnages durant la montée du nazisme en Allemagne, catastrophe dont ils ne sont pas directement responsables. Paradoxalement, il est très peu question de politique puisque c'est au cœur de la vie intime, et entre autres du rapport à la sexualité, que le romancier saisit l'état d'esprit dans lequel le nazisme a puisé sa force véritable, une force irrationnelle.

Au cœur de l'adaptation scénique d'Aurélia Guillet, il y a le récit de Zerline, une servante qui travaille depuis des années dans la famille d'une baronne, et qui se confie au nouveau locataire de la maison, A. Elle lui raconte sa vie, comme un dernier aveu impudique et sublime où se croisent rivalité sociale et rancœur amoureuse. À ce récit, vient faire écho une constellation de personnages saisis dans leur vie quotidienne, intime, voire secrète. L'un nourrit des rêves de réconciliation avec la Nature, l'autre une fascination érotique pour le pouvoir... À l'ombre de l'ascension de Hitler, leurs échanges d'une vérité nue et crue brassent le bien et le mal de manière déroutante. Si l'auteur tente de refonder des valeurs dans un monde qui a explosé, il pose surtout une question majeure : comment aimer réellement ?

## **Pourquoi avoir choisi de porter ce roman à la scène ?**

**Aurélia Guillet.** C'est un vieux rêve. J'ai d'abord découvert le récit de la servante Zerline, dans la version éditée par Gallimard pour la mise en scène de Klaus Michael Grüber (que je n'ai pas vue). J'ai été frappée par l'écriture, par sa vérité crue, sa capacité à nommer des zones d'ombre à la limite du dicible. Je découvrais la puissance d'un auteur, celle d'Hermann Broch que je ne connaissais pas encore. Ce que je trouve très beau dans le récit de Zerline, c'est la manière dont elle regarde sa propre noirceur et comment elle la dépasse. Elle transforme, elle déplace sa lamentation ; une didascalie indique « et la plainte devenait autre, se dépassant elle-même ». Ce dépassement conduit à la puissance de l'être de Zerline. Et raconter cela au théâtre me fascine, me semble plus nécessaire que jamais.

## **Quelles grandes lignes ont guidé le montage ?**

**Aurélia Guillet.** J'étais aussi très curieuse de l'écho avec le nazisme qu'Hermann Broch essaie de décrire et qui n'a rien d'évident à la première lecture du récit de Zerline : je suis donc allée chercher cette résonance dans le reste des *Irresponsables*. Je voulais ajouter au récit de la servante d'autres éléments du roman pour mieux faire entendre l'arrière-fond historique, comme une métaphore de la frontière entre l'humain et l'inhumain.

Je souhaite très concrètement, par là, questionner ce qui fait amour, humanité, en notre temps, autrement troublé. Dans ce roman, la présence de « voix » (1913, 1923, 1933) éclaire plus directement le lien avec le nazisme. Hermann Broch a longtemps travaillé ces poèmes, qui surgissent comme des contrepoints. Pour lui, la poésie est un point d'écriture de la vérité. Elle est quasi politique, elle ouvre un rapport singulier au langage, subversif et vivant.

J'ai donc sélectionné dans ces poèmes les passages qui me semblaient les plus percutants, qui abordent ce qu'Hermann Broch appelle la crise des valeurs et aussi la confrontation des opinions qui n'arrivent pas à se lier entre elles – des choses qui résonnent beaucoup aujourd'hui. Tout au long du roman, l'auteur montre que rien ne peut sortir du chaos des convictions, sinon la destruction. Il n'appelle pas non plus à l'angélisme : il n'y a pas de Dieu tout-puissant et salvateur. Mais, parfois, il y a une simultanéité qui peut être salvatrice : « la grâce », par exemple, qu'il évoque dans la voix de la résistance de 1933 et qui appelle à un bonheur « libéré de l'espoir ». Notre montage suit cette piste dramaturgique.

## **Marie Piemontese, comment vous êtes-vous emparée du récit de la servante Zerline ?**

**Marie Piemontese.** Le travail de montage vidéo, de son, de lumière, de scénographie qu'a imaginé

Aurélia Guillet tisse des liens extrêmement éclairants sur le projet d'Hermann Broch : une série de mises en relation dramaturgiques et scéniques essentielles pour aborder un tel rôle. Hermann Broch cherche à montrer les conditions morales d'une société pré-hitlérienne : petite-bourgeoise, médiocre quoique socialement bien placée. Zerline arrive là-dedans et soulève le voile.

Dans la scénographie, tous les meubles sont couverts de draps blancs. Nous sommes dans une maison bien rangée, les draps recouvrent les meubles et les chaises pour les protéger de la poussière. Zerline, avec son récit, soulève un pan de drap. Et sous cette maison ou société bien ordonnée, où personne ne fait de vagues ni ne dit un mot plus haut que l'autre, il y a énormément de choses qui se passent, de l'ordre du secret, de la pulsion, de l'hypocrisie, de la jalousie, de la rivalité, de la sexualité – des choses moins propres, moins rangées. Par contrepoint, via les autres personnages et les autres scènes qui entourent ce récit, on comprend que ces choses dérangeantes sous le voile sont liées à la montée du fascisme. Dans le travail d'actrice, c'est important d'avoir l'intelligence du tout pour savoir pourquoi on vient dire ces mots. C'est un beau rôle, qui fait fantasmer, mais il est essentiel pour moi de me rappeler pourquoi, aujourd'hui, je viens dire cela.

**Aurélia Guillet.** Le personnage de Zerline, c'est aussi un point de vue secondaire qui est placé au premier plan. En ce sens, c'est un texte féministe et un acte politique : le récit se focalise longuement sur un point de vue minoritaire. Dans notre montage, il y a plusieurs femmes, « de A à Z » (Hildegarde, la dominatrice ; Mélitta, la victime). Elles sont très différentes mais elles sont pareillement exposées au meilleur et au pire et choisissent, ou bifurquent malgré elles vers différents chemins. La puissance de Zerline, c'est qu'elle consent à la vie. Elle est en colère contre la baronne, qui elle ne sait pas vivre. Elle se sent riche de son « être » face à l'« avoir » de sa maîtresse : en un sens, elle est victorieuse mais cela se dessine de manière inconsciente, car Zerline ne cherche pas la victoire. Hermann Broch déteste le fantasme de victoire ; en revanche il croit en cette espèce de puissance vitale que peut porter un être. C'est pour cela que fondamentalement, il est question d'amour et de comment aimer. Zerline ramène cette question de l'amour de manière rayonnante.

**Hermann Broch semble toujours vouloir échapper à la normalisation : sa vérité est composite, subjective. Dans la mise en scène, cela induit nécessairement la part active du spectateur.**

**Marie Piemontese.** Hermann Broch tend à faire comprendre que la vérité est faite de plusieurs

facettes. Le personnage n'a pas tort ou raison : il est traversé de contradictions, parfois de mensonges à lui-même, d'erreurs, d'impressions. C'est cette superposition de paradoxes qui va donner un éclairage. Il n'y a jamais de parole définitivement construite, de système philosophique explicatif. C'est beaucoup plus trouble. Et il y a une humanité qui sort de là. Personne n'est limpide ou d'un seul tenant. Dans son texte « Genèse du roman », Hermann Broch écrit qu'une œuvre d'art n'est pas là pour convaincre d'une idée, d'une position. En revanche, par une puissance poétique, esthétique, elle va peut-être raviver une zone d'humanité chez le spectateur. C'est cette zone-là qu'on va pouvoir partager ; par ce partage d'humanité, on va trouver la possibilité de refaire ensemble société.

### **Même si ce partage est fait de doutes ou d'incertitudes...**

**Aurélia Guillet.** Pour Hermann Broch, c'est par l'épreuve, par l'imagination, par le corps que l'on peut penser quelque chose. Tout part de l'expérience, de la vie. En ce sens-là, pour moi, il n'est pas un intellectuel. Il ne part pas d'une théorie, il écrit quelque chose pour comprendre et pour que les lecteurs y mettent du leur. La question de l'opinion ne l'intéresse pas ; c'est plutôt un appel à faire que le lecteur (et pour nous le spectateur) puisse emprunter son propre chemin ; l'interprétation se déposera aussi

avec le temps. La forêt de signes proposée est si dense que plusieurs chemins de perception sont possibles, selon l'imaginaire des uns et des autres. Du moins, c'est ce que nous espérons.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, février 2022

## **Pour aller plus loin**

- **Aurélia Guillet : porter à la scène un roman pour la vie,**  
*Bref #6, janvier-février-mars 2022*
- **Entretien complet, extraits, outils dramaturgiques,**  
Carnet de création 2 –  
*Les Irresponsables*

## Hermann Broch

Romancier, dramaturge et essayiste autrichien, il naît dans une famille de la riche bourgeoisie juive industrielle de Vienne où son père possède une usine de textile. Il suit des études d'ingénieur textile puis prend la succession de son père à la tête de l'usine. Il abandonne la direction de l'usine familiale pour suivre à partir de 1928 des études de mathématiques, de philosophie et de psychologie. Au début des années 1930, il se dirige vers le métier d'écrivain et publie son premier roman, la trilogie *Les Somnambules*. Il y développe une nouvelle forme de narration sur le thème prémonitoire du délabrement des valeurs de la société contemporaine à travers un tableau de l'Empire allemand durant le règne de Guillaume II. En 1938, les nazis annexent l'Autriche ; Hermann Broch est arrêté et emprisonné. Avec l'aide de son ami James Joyce, il réussit à se faire libérer puis émigre aux États-Unis. *La Mort de Virgile*, son œuvre majeure, y est publiée aux en 1945, suivie par *Les Irresponsables* en 1950. Il obtient un poste de professeur honoraire à l'Université Yale puis meurt en 1951, sans avoir achevé son travail sur *Le Tentateur*.

## Aurélia Guillet

Après un DEA d'Études Théâtrales, elle se forme à la mise en scène à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle est ensuite assistante de Daniel Jeanneteau et Stéphane Braunschweig, collaboratrice artistique de Célie Pauthe, Claude Duparfait, Antoine Gindt, Blandine Savetier ou Jacques Nichet. Elle enseigne dans différents cadres et lie sa pratique à la pédagogie (cours pratique à l'Université de Strasbourg, Poitiers et Paris X ; ateliers en partenariat entre Paris I et La Colline – théâtre national ; master classes en conservatoires ou au cours Florent).

Aurélia Guillet s'est confrontée à des auteurs contemporains ou classiques (Heinrich von Kleist, August Strindberg, Heiner Müller, Alexandra Badea) mais s'est aussi essayée à l'écriture de plateau à partir de paroles documentaires ou de films. Dernièrement, elle a choisi d'adapter des romans pour la scène, notamment *Le Train zéro* de Iouri Bouïda.

Elle cherche des représentations qui frappent notre monde, des écritures qui permettent de percevoir le réel dans sa plus grande matérialité, intime ou sociale, et qui se confrontent à ce qu'il a d'insaisissable. Selon elle, c'est par la réalité du corps que l'Histoire se produit. Retraverser des situations du xx<sup>e</sup> siècle devient, pour elle, une boussole pour mieux comprendre d'où vient notre présent : écouter ce qui peut faire retour pour mieux inventer autrement.

## Rendez-vous

---

### Chez nos voisins

→ « **Hermann Broch – Les Irresponsables, du roman à la scène** »,  
rencontre avec Aurélia Guillet et Irène Bonnaud,  
mardi 8 mars de 17 h 30  
à 19 h à la Villa Gillet,  
Lyon 4

gratuit sur réservation,  
en partenariat avec le Goethe  
Institut et la Villa Gillet

---

### Les jeudis du TNP

→ **prélude**, jeudi 10 mars  
à 19 h  
→ **Unipop**, jeudi 17 mars  
à 18 h 30  
→ **rencontre après  
spectacle**, jeudi 17 mars

---

### Atelier jeu théâtral

→ avec Aurélia Guillet,  
samedis 5, 12 et 19 mars,  
de 10 h à 13 h

---

### Théâtrômôme

→ « **Menteurs!** »  
Le mensonge est  
l'art du théâtre, mais  
comment être crédible ?  
En étant sincère !  
dimanche 13 mars à  
15 h 30  
8 € par enfant, goûter compris

---



## Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

## En ce moment

---

### Tartuffe-Théorème

création  
Molière  
Macha Makeïeff  
→ 3 – 19 mars

### Trouble fête

exposition  
Macha Makeïeff  
→ 3 mars – 15 mai

### Le Tambour de soie

Jean-Claude Carrière  
Kaori Ito – Yoshi Oïda  
→ 11 et 12 mars  
à la Maison de la Danse

---

## Prochainement

---

### Nous serons toujours là

Ryoko Sekiguchi  
Sugio Yamaguchi  
→ 24 – 26 mars

### Sophonibe

sortie de résidence  
Antoine Villard  
Clémence Longy  
→ 24 et 25 mars

### Dissection d'une chute de neige

Sara Stridsberg  
Christophe Rauck  
→ 25 mars – 1<sup>er</sup> avril

---



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
et la Métropole de Lyon.

## TNP Pratique

---

### Achetez vos places

sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

---

### La librairie Passages

Une sélection  
d'ouvrages en lien avec  
la programmation.  
Rendez-vous les jours  
de spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

---

### L'Aperté, restaurant du TNP

Émilie Bonnanfant et son  
équipe vous accueillent  
les midis du mardi au  
vendredi, le vendredi  
soir ainsi que les jours  
de représentation, avant  
et après les spectacles,  
autour d'une carte  
variée, dans un esprit  
chaleureux et convivial.

conception graphique et réalisation :  
Dans les villes  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674